

# Les chroniques

Autor(en): **Ornequint, Jean Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **28 (1960)**

Heft 12

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-570921>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

méprendre au plus jeune d'entre nous, rasé de frais et beau comme un vrai petit Jésus du genre St. Sulpice, bien qu'il eût vingt ans passés. Couché nu dans sa botte fraîche, grassouillet de partout, les bras et les pieds ballants, Rico souriait aux anges, ses frères, tant il avait pris l'air innocent de son rôle sacré. Attentif à ne pas se gratter là où des brindilles le chatouillaient, il ne regardait personne, lui que tout le monde dévorait des yeux. A genoux autour de cet aimable santon vivant, les «fidèles» chantaient et jouaient sur l'accordéon des vieux noëls du pays, nostalgiques et naïfs. Leurs voix mâles et graves étaient pleines de chaleur, au point que la neige du «heimweh» fondait dans les coeurs.

Quelqu'un s'avisa soudain que le Bambino bello devait avoir faim et soif. Dix, quinze rois mages, plus empressés que des nurses, lui offrirent du boudin, qu'Il mangea de grand appétit, et du vin à la cannelle, qu'Il but goulûment, sans dire merci, en vrai poupon qu'Il était; c'est tout juste si, par zèle et charité, on ne lui mit pas une cigarette allumée aux lèvres. Mais peut-être avait-Il aussi froid? bien qu'Il fût rose comme un bâton de nougatine dans son auréole d'or. — «On devrait le couvrir un peu.» dit une voix inquiète. Mais d'autres voix, rudes et paternelles, protestèrent en chœur : « Oh ! non; mettons plutôt des bûches dans l'âtre. Il est si beau notre petit Jésus à poil ! »

Quand Minuit sonna très loin dans la vallée, la maisonnée de la montagne (y compris moi, l'invité) dormait déjà à poings fermés. Car on se couche tôt et on se lève tôt dans le monde des bûcherons, et le temps des plaisirs est aussi mesuré. Les saintes étoiles abondaient dans le ciel pur et glacé de décembre. Et les hôtes de la forêt, chevreuils et bichettes, enfin rassurés et confiants, mangeaient tranquillement à quelques pas des hommes qui ronflaient, et goûtaient à leur tour la paix de Noël.

Bichon.

## Les chroniques

J'ai beaucoup relu, ces temps derniers, et des ouvrages sérieux. Tout ce que j'ai d'un peu pédant dans ma bibliothèque y a passé: Hesnard, Stekel, Giese, etc. . . J'ai même pris des notes ce qui ne m'était pas arrivé depuis longtemps. Et tout cela pourquoi? Pour m'apercevoir, une fois de plus, que, si l'on a voulu tout dire sur l'homosexualité, l'on a surtout dit bien des bêtises et cela faute de savoir ce qu'est l'homosexualité! Car vraiment l'on ne sait pas encore et l'on ne saura peut-être jamais le comment et le pourquoi de ce vice, de cette déviation, de cette paraphilie, de cette anomalie selon le goût de chacun. En fait, l'homosexualité, ce n'est rien: sans doute une loi de la nature parmi tant d'autres, incompréhensible même et peut-être surtout pour l'homo sapiens si fier de la soi-disante faculté qu'il possède en propre de tout comprendre ou de tout expliquer. Je ne reproche rien à ces esprits raffinés qui écrivent quelques mille pages absconses sur ce sujet. Je ne leur reproche rien sinon que, ce faisant, il ne servent pas l'homme comme ils voudraient le croire et le faire croire, mais une société organisée rationnellement, une religion non moins rationnelle, en résumé: tout ce que l'homme a créé par son intelligence ou par

la nécessité de l'instant mais non point l'homme-individu, l'homme-origine. Ils me font rire tous ces psychiatres, tous ces psychanalistes, tous ces médecins, tous ces légistes à vouloir débobiner l'homme comme on fait d'un peloton de laine. Certains le font avec humanité; Stekel par exemple et c'est bien. Mais les autres! Un peu d'humilité que diable! Le savant, quand il parle de l'homme, a tout juste le droit de mettre un chiffre derrière un autre chiffre et surtout de n'en déduire rien. Et puis, si parler de l'homosexualité scientifiquement les démange par trop, qu'ils parlent donc de celle des chiens ou des pigeons; l'intérêt n'y manque pas. Les homosexuels de race humaine s'accommoderont du reste même si cela semble un peu compliqué aux profanes.

\*

Jacques et Pierre vivent ensemble depuis vingt ans et ne sont infidèles que rarement: c'est cela l'homosexualité. René, depuis vingt ans, s'autorise trois aventures par semaine: c'est aussi cela l'homosexualité. On ne connaît pas assez les premiers; on connaît trop le second. Jacques et Pierre ont certainement raison mais René a-t-il tort? Chacun vit selon son caractère et ses possibilités. L'homme est seul, en définitive, quand bien même réussirait-il à se donner l'illusion de ne l'être pas. Le drame de l'homosexuel à aventures, c'est le drame de tous les don Juan; tous les couples, hétéro ou homosexuels, savent ce que signifie «le bonheur triste des coeurs fidèle» dont parle Verlaine. Dans l'organisation des vies sexuelles, comme les deux grandes destinées érotiques de l'homme se ressemblent et se fondent l'une dans l'autre! N'est-ce pas là une petite consolation?

\*

«Rien, que je sache, n'est destructeur de la santé et de la vigueur raciale, notamment des Européens, autant que l'idéal ascétique. On peut sans exagération le désigner comme la vraie fatalité qui pèse sur l'histoire de la santé des Européens», disait Nietzsche. C'est pourquoi j'aimerais dire à ces homosexuels qui luttent trop contre une tendance incoercible, et qui pour satisfaire à l'idéal occidental-chrétien se cantonnent dans une continence sexuelle toute ascétique: vous avez tort. Il existe pour tout homosexuel digne d'être un homme une vie possible faite de réserve, de décence. La continence (ou un feint retour à la norme) ne vous apportera que du tourment. Sans doute, à ce propos, je fais du prosélytisme moi qui ai horreur de ce mot) mais vraiment, est-il raisonnable de lutter contre soi au point de s'interdire, sous un prétexte social erroné, les joies d'une existence dont personne n'a prouvé qu'elle était faite pour la peine et le malheur. Pour la plupart d'entre nous, le grand péché, c'est le manque de simplicité. Soyons nous-mêmes pour le meilleur et pour le pire. Cela fait, il restera toujours assez de bon sens pour endiguer nos quelques folies inhérentes à notre état de bipède pensant. Et si nous nous sentons parfois en dehors de la société, Nietzsche est encore là qui disait: «On est toujours puni pour ses vertus».

\*

Croient-ils vraiment ceux qui nous pourchassent que l'homosexualité tolérée au même titre que l'hétérosexualité sera la cause d'un brusque abaissement des naissances, de la décadence de l'art (la civilisation est un bien grand mot), de la ruine d'un peuple, de la mort de la morale sociale? Allons donc! De même que la lutte antialcoolique est conduite par des ivrognes repentis et des vieilles filles frustrées, la lutte anti-homosexuelle est menée par des hypersexuels refoulés ou des hyposexuels envieux. Le vrai hétérosexuel ne se préoccupe pas de l'homosexualité; il l'ignore, il en rit; elle glisse sur lui comme l'eau de l'étang sur les plumes d'un canard. La lutte homosexuelle est menée sous couvert de la société et de la morale traditionnelle mais en fait pour le plaisir et le plaisir sensuel vraiment de ceux qui y participent. Le prisonnier qui purge une peine de travaux forcés à perpétuité paraît mépriser le pauvre petit voleur qui est emprisonné pour cinq ans mais en vérité il le déteste pour la seule raison qu'il sera libre un jour alors que lui ne le sera jamais. Le pire ennemi de l'homosexuel est toujours l'homosexuel qui veut s'ignorer ou qui croit se protéger en exorcisant ce qu'il croit être le démon des autres. Tous les mensonges sont alors bons. Vae victis! L'honneur du vainqueur est sauf.

\*

Parce que l'on est homosexuel il faut se taire, ramper, recevoir obligamment les coups de bâtons qu'on veut bien nous donner? Jamais. La position d'humilié ne m'a jamais intéressé. Le scandale n'est pas nécessaire mais il faut dire la vérité quand on parle de vérité. Les autres se disent bons, généreux, purs. S'ils veulent mentir, qu'ils mentent; pas nous. Pas nous parce que nous sommes traqués depuis trop de temps, parce que trop d'accusations pèsent sur nos têtes. Ah! l'on sera bien étonné quand on découvrira que nous n'avions pas de catacombes et que nous ne nous nourrissions pas de chair d'enfants! Sans doute quelques incitations à la débauche, çà et là, et quelques réunions mystérieuses un peu. Mais le bilan s'arrêtera là. Que de bruit pour si peu de chose. Les portes et les fenêtres de nos maisons sont ouvertes. Vous qui craignez que l'homosexualité n'asphyxie le monde, n'hésitez pas à faire comme nous et ouvrez vos fenêtres et vos portes. l'air de votre maison sera, je vous l'assure, moins raréfié.

\*

Je viens d'apprendre qu'une commission internationale vient de se créer afin d'étudier le phénomène des naissances et d'en tirer les conclusions nécessaires. Il naît 140.000 enfants par jour; il apparaît que cela sera trop dans un avenir prochain. Sans commentaire!

\*

La France, ce pays qui donna au monde la liberté est en grand danger de fascisme; voilà la nouvelle que je reçois d'Europe dans mon lointain séjour. Je reçois par ce même courrier le compte rendu du débat qu'à provoqué à l'Assemblée nationale de Paris un certain monsieur Mirquet; comme l'on sait le dit débat concerne l'homosexualité. C'est-à-dire, comme toujours, les mesures qu'il est nécessaire de prendre pour endiguer ce

fléau. J'ai la certitude que ce projet de loi adopté est un pas de plus fait dans une direction qui éloignera la France de ce qu'elle était il n'y a pas si longtemps encore: le pays de Voltaire. Il ne faudrait pas que les homosexuels soient dupes. Ce projet est bel et bien dirigé contre eux-mêmes si l'on veut dorer la pilule afin de rassurer Dieu sait qui! Ce projet, il faut le dénoncer comme indigne et ne pas se laisser endormir. Si une nouvelle législation aggravée, même d'une façon bénigne (pour lutter apparemment contre la prostitution masculine) voit le jour, elle sera utilisée tôt ou tard contre tout un chacun. L'exemple est là pour nous l'apprendre: une loi dépasse toujours la portée que lui avaient assignée initialement ses auteurs. Elle conduit toujours au delà ou en deçà mais le danger de «l'au delà» est trop grand pour le courir.

\*

Il y a des soirs de solitude extrême où l'on aimerait provoquer chez le premier venu, quiconque, un sentiment d'amour qui nous réconcilierait avec le monde, avec la vie. Au petit jour l'envie s'en va comme elle était venue; elle réapparaîtra un soir et disparaîtra à nouveau. Pourquoi, comment? Qui le sait.

Jean Louis Ornequint.

## Noël d'Arabie 1960...

Iuslim regardait le mur. Il était là, assis par terre, l'air maussade, son fusil entre ses jambes maigres. Enroulé dans ses couvertures. François cherchait le sommeil sur un châlit bancal et ne le trouvant pas, observait machinalement les petits bonds désordonnés d'un criquet vert abouti dans cette cabane par hasard tout comme lui.

Vu à travers la petite fenêtre, le début du désert n'était plus qu'une étendue dérisoire de sable. Très loin une hyène riait à intervalles réguliers. Dans la cour, close par un petit rempart en pierres sèches, deux soldats récitaient tour à tour les strophes d'une vieille poésie arabe. Cette poésie disait :

Vis puissant ou meurs plein de gloire dans le fracas des lances au bruit des tambours.

Ne vis plus comme jusqu'ici sans noblesse, tel que si tu disparaissais, ta fin passerait inaperçue.

Recherche la gloire jusqu'à l'enfer. Rejette la sujétion fut-elle dans les jardins du paradis.

Viens boire aux aiguades de la mort, ô mon âme, laisse les aiguades de la peur aux brebis et aux moutons.

Le pleutre arrive-t-il au pouvoir, quand les sabres veulent du sang et que les rapaces ont faim?

Plus délicieux que le vin généreux, plus doux que le choc des coupes, sont pour moi le maniement des sabres et des lances et le heurt, sur mon ordre, d'une armée contre une autre.

M'exposer à la mort dans le combat, est ma vie. Vivre, pour moi C'est répandre la mort.